



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Chers fidèles, membres du clergé, religieux et religieuses du diocèse

À toutes et à tous, ma bénédiction et ma prière à l'occasion de la grande fête de la Pentecôte que nous célébrons ces jours-ci. Prions l'Esprit Saint de renouveler encore plus le cœur et l'humilité de tous les baptisés et d'enrichir l'âme de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté.

Au terme d'un long hiver, le renouveau printanier nous apporte un merveilleux soulagement. Très bientôt, l'été va nous offrir le repos saisonnier de la routine de la paroisse, de l'école et du travail. Que ce soit un temps béni de récréation pour nos familles. Pour plusieurs d'entre nous, ces journées rappelleront sans doute les vacances que nous prenions avec les membres de notre famille quand nous étions jeunes. Mais pensons que ce ne sont pas toutes les familles qui bénéficient de cette grâce, en particulier dans les pays en développement où la lutte pour pourvoir aux besoins essentiels ne connaît pas de repos.

Quand nous reprendrons nos activités régulières, au début de l'automne, l'Église en sera aux derniers préparatifs pour le Synode sur la famille. Ce Synode fait suite au Synode préparatoire que le Saint-Père a convoqué en 2014. La plupart des conférences épiscopales ont déjà choisi les évêques qui les représenteront au Synode. Leurs noms seront bientôt rendus publics, après que le Saint-Père les aura ratifiés. Pendant ces mois de préparation, ayons une pensée dans notre prière pour toutes les personnes qui participeront au Synode et vivons avec l'Église ces journées de dialogue et de réflexion.

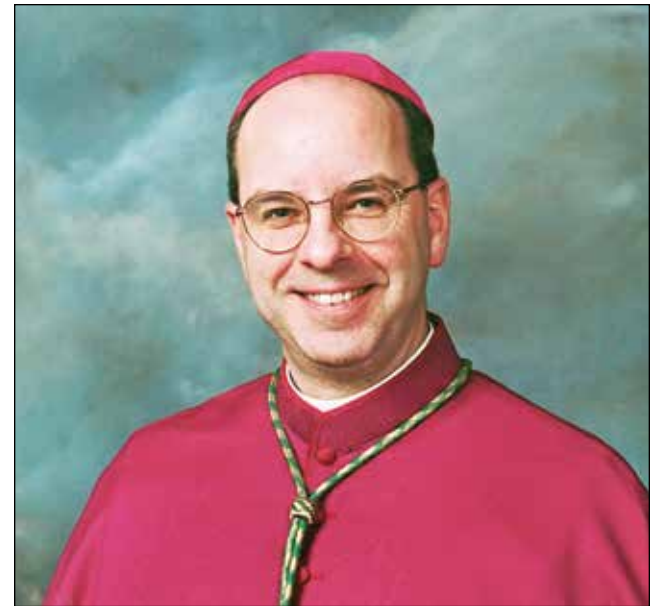
La prière et la réflexion du Synode porteront sur le précieux mystère de la famille. En guise de participation au Synode, j'invite chacune et chacun de vous à se rappeler et à méditer l'expérience de sa propre famille. Pour les uns, cet exercice exigera du courage à cause des souvenirs douloureux que la vie de famille leur a laissés. Pour d'autres, nous ne pourrions qu'admirer les grâces abondantes que nous avons reçues du Seigneur par l'entremise de nos parents et de nos frères et sœurs. Partons de ces expériences pour revenir au moment présent et faire porter notre prière, notre amour et nos efforts sur notre vie de famille aujourd'hui, que nous nous devons de servir et de cultiver.

En Europe occidentale et en Amérique du Nord, les familles vivent de plus en plus de problèmes à l'heure où la culture de nos pays connaît un déclin rapide. La culture qui s'efforçait de soutenir le mariage et la vie de famille semble s'être estompée aujourd'hui. Par ailleurs,

de nombreuses influences contraires à la teneur de la foi catholique ont infligé d'innombrables blessures aux familles. Ailleurs dans le monde, les circonstances sont sûrement différentes, mais elles ne sont pas moins difficiles. C'est là une réalité à laquelle toutes et tous, nous devons faire face. L'Église est appelée, aujourd'hui plus que jamais, à s'occuper des familles et à panser les plaies que l'agitation de notre culture a causées dans la vie des couples et des enfants.

Mais cette menace à la vie de famille n'est pas apparue du jour au lendemain. En 1964, le pape Paul VI faisait un pèlerinage en Terre sainte (c'était une première) et donnait une homélie remarquable à Nazareth. Cinquante ans plus tard, ce message nous parle encore de la beauté, de la simplicité et de l'importance de la vie de famille. Il y a des gens qui pensent que la Sainte Famille ne peut plus servir de modèle aux familles catholiques contemporaines. Je ne saurais être moins d'accord. Sous la direction de Marie et de Joseph, la Sainte Famille de Nazareth nous enseigne que la famille est une école d'Évangile, qu'elle est le milieu où nous apprenons le silence, la valeur du travail et surtout l'absolue nécessité de l'amour. Et l'amour n'est pas une leçon facile à apprendre. Car si l'amour embrasse tout le pèlerinage de notre vie, il naît d'une réalité fondamentale : le fait d'avoir été aimé-e dans le sanctuaire de la famille. Dans la famille, en effet, « la personne humaine atteint son niveau le plus élevé dans la Parole du Christ » et la société humaine trouve « sa plus authentique et sa plus forte cohésion ». Comme le pape Paul voulait nous le faire comprendre, la santé de la famille est un indice certain de la santé de la société ou de la culture.

On a beaucoup parlé, au cours de la dernière année, des changements qui pourraient être apportés pour autoriser les fidèles en situation irrégulière à s'approcher de l'Eucharistie. La réflexion va certainement se poursuivre sur les questions de ce genre. Mais il est important pour nous de replacer ces problèmes dans leur contexte fondamental qui est celui de la communion avec Dieu. Toutes et tous, nous apprenons dans la vie que la communion à Dieu est notre objectif définitif. Mais souvent, nous ne sommes pas à la hauteur et nous laissons le péché compromettre et parfois ruiner cette communion. Grâce aux dons que le Christ a faits à l'Église, son Épouse, nous avons accès à la miséricorde de Dieu, souvent dans le sacrement de la réconciliation et chaque soir, avant



d'aller dormir, afin de rebâtir cette communion d'amitié avec le Seigneur. Dans ce contexte, l'invitation à vivre la plénitude de l'enseignement du Christ ne perd rien de son importance absolue et ne saurait être édulcorée. Chacune, chacun a besoin d'être éduqué, d'apprendre à approcher le mystère de la miséricorde de Dieu, qui ne vise toujours qu'à la guérison et à la communion. Cette dynamique existe depuis le jour où le Christ a proclamé que le Royaume est tout proche. La question de savoir comment l'Église sera en mesure de présenter au monde ce mystère de salut fera l'objet d'une réflexion continue pour de nombreuses années.

En fait, c'est cette dernière vérité que je voudrais surtout vous inviter à considérer. N'attendons pas, à court terme, de solution trop simple à nos problèmes. Les angoisses et les inquiétudes que nous vivons comme catholiques aujourd'hui ne doivent pas être traitées de manière superficielle. Avec les changements fondamentaux que nous avons connus dans le monde depuis un siècle, l'Église reste en pèlerinage : un pèlerinage de renouveau, d'amour et de sollicitude pour un peuple qui souffre terriblement. Nous allons poursuivre ce pèlerinage pendant de nombreuses années encore.

Nous en sommes convaincus, le Christ continue et continuera de vivre au milieu de son peuple saint dans le mystère de l'Église et, sous la protection et l'intercession de la Bienheureuse Mère de Nazareth et de saint Joseph, l'Esprit Saint ne manquera pas d'embraser les cœurs fidèles du feu de l'amour de Dieu.

Chers amis, j'espère vous rencontrer bientôt lors de mes déplacements à travers le diocèse.

+ Michael Mulhall
Evêque de Pembroke

La Bienheureuse Vierge Marie dans notre vie avec le Christ

par le père Michael Smith

Le comité de rédaction d'*Ecclesia* m'a invité à écrire une série d'articles sur la doctrine catholique fondamentale, mandat que j'ai accepté avec joie. On m'a demandé cette fois de traiter de la Bienheureuse Vierge Marie. C'est comme se faire dire : décrivez-nous votre mère en quelques mots. Par où commencer? On ne pourra pas tout dire, bien sûr. Je m'en tiens ici à quelques points.

Pour comprendre le rôle de Marie dans nos vies, il faut toujours la regarder en relation avec Jésus Christ. Tout ce que nous disons au sujet de Marie dit indirectement quelque chose de Jésus. Pour reprendre une image ancienne de la théologie orientale, Jésus est le soleil et Marie, la lune. Le Christ est notre lumière; la lumière qui nous vient de la Sainte Vierge est une lumière réfléchie.

Marie a été exemptée du péché originel dès sa conception. C'est une façon indirecte de dire que Jésus

est le Saint par excellence, celui qui est sans péché. Par un acte de la miséricorde de Dieu, Marie a été préparée à être la mère du Rédempteur.

Marie est Vierge et Mère. Elle s'est donnée exclusivement à Dieu et s'est consacrée entièrement au Fils de Dieu. C'est une façon de dire que Jésus est pleinement divin et pleinement humain; il est le Fils de Dieu et le fils de Marie.

Marie est Mère de Dieu. Autrement dit, Jésus participe à la nature divine.

Marie est la première et la plus grande des disciples de Jésus. Manière indirecte de dire que Jésus est notre Maître, celui qui nous enseigne.

Marie est montée au ciel en corps et en âme. C'est une façon de dire que Jésus est le premier-né d'entre les morts et que nous sommes appelés à ressusciter avec lui.

Marie est notre mère à toutes et à tous. C'est une manière indirecte de dire que Jésus est l'aîné de la multitude des enfants de Dieu.

Pour approcher Marie, je trouve très utile de prendre l'image d'une famille. Pensez à la Communion des saints, dont nous faisons partie, comme à la grande famille de Dieu, famille au sein de laquelle tout le genre humain est invité à entrer par adoption. Dieu le Père est le père de famille. Jésus est notre frère aîné. L'Esprit Saint est l'amour qui garde la famille unie. Dans la famille, Marie est la mère de Jésus et de tous ses enfants adoptifs. Sur le plan spirituel, son rôle peut être comparé à celui de la maman d'une famille ordinaire : elle nous enseigne des tas de choses importantes dans la vie, elle nous met en garde contre les bêtises et nous console quand nous avons mal; elle est une présence aimante dans notre vie — entre autres!

Le père Michael Smith est curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pembroke. Il travaille aussi à temps partiel aux bureaux diocésains à titre de chancelier.



L'office de la formation de la foi et l'office de la vie de famille et de la pastorale jeunesse du Diocèse de Pembroke vous invitent à participer à la

Procession de la Fête-Dieu



Veillez vous joindre à nous pour la célébration de l'Eucharistie et la procession qui suivra avec chants, adoration et bénédiction finale.

Dimanche 7 juin 2015

10 h 30 – 12 h 30

**en la cathédrale St-Columbkille
188, rue Renfrew ~ Pembroke, ON**

Pour de plus amples renseignements, veuillez prendre contact avec le diacre Adrien Chaput au (613) 732-7933, poste 206 ou à dcadrienchaput@pembrokediocese.com, au diocèse de Pembroke.

Pèlerinage diocésain à Cracovie, en Pologne, pour la JMJ 2016

L'Office de la vie de famille et de la pastorale jeunesse prépare un pèlerinage diocésain à l'intention des jeunes adultes de 18 à 35 ans pour assister à la prochaine Journée mondiale de la Jeunesse 2016, du 22 juillet au 1^{er} août environ. Le prix sera de 3500 \$ par personne pour un pèlerinage de 11 à 14 jours. Outre les activités régulières de la Journée mondiale de la Jeunesse, l'itinéraire comprendra d'autres sites intéressants, comme Czestochowa (le « Lourdes polonais »), le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau (Musée du martyr), Wadowice (la maison familiale de Karol Wojtyła) et le vieil édifice de l'école secondaire qu'a fréquentée l'adolescent Karol. Le voyage comprend aussi les sites de Wieliczka, où les mineurs ont construit une cathédrale et des sanctuaires souterrains, et de Lagweiniki où vécut et mourut sainte Faustine, l'apôtre de la Miséricorde divine. Si l'idée vous intéresse et que vous désirez obtenir un formulaire d'inscription au pèlerinage, ou si vous avez des questions, veuillez prendre contact avec Yvette Bourque au 613 732-7933, poste 208, ou à l'adresse courriel yvettebourque@pembrokediocese.com.

Nous vous invitons à réciter souvent la prière officielle de la Journée mondiale de la Jeunesse 2016.

*Dieu, Père miséricordieux,
qui as révélé ton amour dans ton Fils Jésus Christ,
et l'as répandu sur nous dans l'Esprit Saint Consolateur,
nous te confions aujourd'hui le destin du monde et de chaque être humain.
Nous te confions en particulier
les jeunes de toutes les langues, peuples et nations.
Guide-les et protège-les le long des sentiers périlleux de la vie
et donne-leur la grâce de récolter de nombreux fruits
de l'expérience de la Journée mondiale de la jeunesse de Cracovie.
Père Céleste, rends-nous témoins de ta miséricorde.
Apprends-nous à annoncer la foi aux hésitants,
l'espérance aux découragés,
l'amour aux indifférents,
le pardon à ceux qui ont fait du mal
et la joie aux malheureux.
Fais que l'étincelle de l'amour miséricordieux
que tu as allumée en nous
devienne un feu qui transforme les cœurs
et renouvelle la face de la terre.
Marie, Mère de Miséricorde, prie pour nous.
Saint Jean-Paul II, prie pour nous.*



Les laïcs dans la paroisse

par Regina Rolph, Arnprior (Ontario)

Texte reproduit avec l'autorisation du magazine *Bread of Life*

Comment grandir dans une paroisse qui fait peu d'éducation des adultes? Comment participer si j'ai le sentiment que les choses ont mal commencé pour moi avec le curé? Que faire si je n'aime pas le genre de musique qu'on joue aux messes? Quel rôle me revient à la paroisse? Une fois que j'ai pris conscience de mes dons pour le ministère, comment les mettre au service de la paroisse?

Voyons par où commencer. Je l'ai compris il y a un certain temps, c'est de « notre » paroisse qu'il s'agit. Nous (les laïcs qui la soutiennent) devons décider comment faire en sorte qu'elle soit bien notre paroisse tout en appuyant les curés qui nous sont envoyés comme « bergers » pour un certain temps.

Une attitude de gratitude

Empruntons l'expression à nos amis évangéliques et commençons par adopter une attitude de gratitude pour nos paroisses.

Si vous allez en Afrique ou en Amérique du Sud, par exemple, vous rencontrerez des gens qui se réjouissent lorsqu'un prêtre vient exercer le ministère chez eux une fois par mois. Vous trouverez des fidèles qui font dix milles à pied pour aller à l'église. En Iraq ou en Égypte, on fait sauter des bombes dans les églises à l'heure de la messe et les catholiques sont ouvertement persécutés.

Si votre paroisse ne fait que vous « dispenser » les sacrements, vous êtes déjà privilégiés. Ce n'est pas facile pour moi d'écrire une phrase comme celle-là, car j'ai de fortes attentes à l'égard de nos pasteurs et de nos paroisses. Mais il n'est pas mauvais, de temps à autre, de revenir à l'essentiel. À l'étape de ma vie où j'en suis aujourd'hui, j'ai une reconnaissance sans mesure pour les sacrements de l'Église. Le fait pour moi de résider à un endroit où ils sont offerts compense pour bon nombre de lacunes que je peux relever dans une paroisse.

Avant de vous plaindre...

Soyez présents, reconnaissez ce qui se fait, applaudissez ce qui va bien, formulez vos commentaires et ensuite vous pourrez vous plaindre (si vous n'avez pas d'autre recours).

Avant d'aller exprimer les commentaires ou les doléances que vous avez soigneusement concoctés, assurez-vous d'avoir assisté à un certain nombre d'activités de la paroisse (même de celles qui ne sont pas votre « truc »). J'aime bien cette définition de la prière qui dit que la première chose à faire pour prier, c'est d'« être présent ». Je pense qu'il est aussi important d'être présent aux activités de la paroisse.

Efforcez-vous de reconnaître le leadership en place dans la paroisse. N'essayez pas d'éviter ou d'ignorer les personnes à qui on a confié des postes de responsabilité.

Ensuite, ne ménagez pas les éloges. C'est bon d'aller trouver les musiciens après la messe pour les remercier de leur apport à la liturgie. Dites merci aux servants de messe quand vous les croisez. N'hésitez pas à lancer au curé un

sincère « Bonne homélie! », ou prenez une minute pour lui dire ce qui vous a touché dans ses propos.

Puis faites part de vos observations. Parlez de la liturgie paroissiale avec les autres paroissiens; échangez des commentaires (pas des commérages) sur des sujets d'intérêt commun. Maintenez l'intérêt, stimulez-le. S'il y a des programmes qui fonctionnent bien, parlez-en. Invitez un-e voisin-e à vous accompagner au concert de la paroisse. Demandez à un parent d'aller à la messe avec vous avant le grand dîner de Pâques. Apportez le bulletin paroissial à un-e ami-e malade ou à quelqu'un qui va rarement à l'église.

Si nécessaire, plaignez-vous. Mais essayez de formuler votre plainte d'une manière qui ne soit pas menaçante. Par exemple, « je vois que Saint-Jacques (la paroisse voisine) sert du café une fois par mois le dimanche pour que les gens se réunissent après la messe. Pensez-vous qu'on pourrait faire quelque chose comme ça ici? – Je serais prêt-e à donner un coup de main, ou même à organiser la chose. » Ça va passer beaucoup mieux que : « L'hospitalité dans cette paroisse, le dimanche, c'est nul. »

Mettez vos talents au service de la paroisse

Nous pensons tout de suite à ce qui est évident. Si vous avez une bonne voix, que vous aimez l'Écriture et que les gens vous disent que vous lisez bien, offrez-vous à faire les lectures. Si vous avez de l'expérience en comptabilité, ou dans un domaine connexe, proposez-vous pour le comité des finances. Les choses deviennent plus compliquées pour les dons moins voyants. Saviez-vous qu'il y a une forme de ministère pour les « infirmières paroissiales »? Informez-vous et voyez s'il n'y a pas là quelque chose pour vous.

Si vous pensez avoir un don de guérison quand vous priez avec les gens et si d'autres vous l'ont confirmé, vous pouvez vous offrir à visiter les malades. Mais restez discret. Vous allez là pour faire une visite et pour prier, pas pour étaler devant le premier venu votre panoplie de dons charismatiques. Priez doucement pour demander la guérison, si le malade est d'accord pour le faire. Mettez à profit vos talents. C'est vraiment bien de les proposer et de pouvoir faire ce pour quoi on est un peu doué.

À propos de « proposer », j'ai une amie qui n'avait pas de relations trop chaleureuses avec son curé. Néanmoins, chaque fois qu'elle voulait faire quelque chose, lancer un groupe d'étude biblique à la maison, par exemple, ou inviter un conférencier, elle prenait rendez-vous avec le curé et lui demandait son avis. Elle estimait, puisqu'elle vivait sur le territoire d'une paroisse donnée, qu'elle faisait bien de soumettre son projet à l'autorité du pasteur responsable.

Servez-vous de votre imagination. Les gens disent souvent ne pas savoir quel don particulier ils peuvent avoir. Voici des choses un peu originales dans lesquelles vous pouvez exceller et qui peuvent servir à rapprocher les autres du Seigneur.

- la peinture iconographique
- la danse
- le dessin
- l'organisation
- le génie
- la collecte de fonds
- la cuisine
- le tricot
- la lecture
- la menuiserie/peinture

Donnez des cours pour enseigner aux gens à peindre des icônes. Formez un club du livre. Donnez des leçons de cuisine ou de nutrition aux personnes qui ont des problèmes dans ce domaine. Aidez l'agent de pastorale jeunesse en lui offrant d'animer la danse en ligne pour les adolescents. Je connais un curé qui compte sur un ingénieur bénévole pour l'aider à gérer les problèmes structurels de son église et de son presbytère. Faut-il continuer?

Merci de votre écoute. Ne serait-ce pas merveilleux si vous aviez le courage d'appliquer ces conseils dans votre paroisse? Vous pouvez le faire.

Je voudrais terminer sur une idée qui vous paraîtra contredire tout ce qui précède, mais ce n'est pas vraiment le cas. « Allez là où on vous nourrit. » Si vous êtes en train de sécher sur pied dans votre paroisse et que vous avez tout essayé, trouvez-en une autre. Vous méritez d'être nourri-e. Dans une petite collectivité, où votre absence sera vite remarquée, il est peut-être préférable de continuer, mais trouvez une paroisse dans une localité des environs où vous aurez le ressourcement et les occasions de servir que vous recherchez. On peut parler ici d'une « double appartenance ». En ville, il est habituellement possible de changer de paroisse sans causer de graves remous dans la communauté.

Un curé éclairé m'a dit voir trois aspects au travail en paroisse : la prédication/enseignement, le ministère proprement dit et l'administration. Ça me paraît juste. Il m'a aussi fait une observation que je vous refille : « j'estime que les laïcs devraient être beaucoup moins timides pour faire à leur curé des suggestions constructives ». Informez-vous de la vision qu'a votre curé pour la paroisse, et collaborons à faire fonctionner « nos » paroisses afin qu'elles puissent nourrir tout le monde.



Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef : Heather Coughlin
Comité de rédaction : Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Père Michael Smith, Diacre Adrien Chaput, Jane Carroll
 Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération.
 Adresse postale : Pappin Communications, 84 Isabella St. Unit 2, Pembroke, ON K8A 5S5.
 Téléphone : 613-735-0952, ou courriel heather@pappin.com.

Le 50^e anniversaire d'ordination de Monseigneur Douglas Bridge

Le 15 mai marquera le 50^e anniversaire d'ordination à la prêtrise de Monseigneur Douglas Bridge.

Né à St-André d'Argenteuil, au Québec, Msgr Bridge a d'abord entendu l'appel à servir le Seigneur quand il fréquentait l'école primaire à Alexandria, en Ontario.

« Dès que je suis allé à l'école primaire, où j'ai été instruit par les Frères du Sacré-Cœur, j'ai senti que Dieu m'appelait à une forme de vie religieuse », confie Msgr Bridge.

« Ce sentiment a refait surface vers la fin du secondaire quand j'ai dû décider de mon avenir. À l'époque, j'étais très influencé par le vicaire de notre paroisse, le père Maurice Gaudreault, et je sentais que je voulais être comme lui. J'ai fait part de mes aspirations à mes parents et au curé de la paroisse. Après quoi, j'ai été admis au *St. Augustine's Seminary* (Toronto) en septembre 1958. »

L'entrée au séminaire allait le plonger dans un milieu où il pourrait se faire de nouveaux amis, mais où il devrait relever le défi d'un programme d'études différent.

« Je n'ai pas tardé à m'adapter à la vie du séminaire même si elle était bien différente de ce que j'avais pu connaître jusque-là, se rappelle Msgr Bridge.

« Au début, c'était dur d'être loin de la maison... de Fort-Coulonge à la grande ville de Toronto, c'était intimidant! Je n'ai pas tardé à comprendre que la philosophie ne serait pas mon premier choix dans une carrière d'enseignant! Mais, j'ai beaucoup aimé les cours de théologie, que j'ai suivis au Grand Séminaire de Montréal. L'évêque m'a envoyé dans un séminaire francophone parce qu'il voulait que je conserve et que je perfectionne ce que je tenais pour ma langue maternelle. Parmi tous les bons souvenirs de mes années de séminaire, il y a la direction spirituelle dont j'ai bénéficié et les liens d'amitié que j'ai noués avec des étudiants de plusieurs provinces canadiennes et de quelques États du nord-est des États-Unis... et bien sûr la solide formation scientifique en théologie. »

Mais le séminariste dut aussi prendre le temps de se demander si la voie qu'il avait choisie était bien celle que Dieu voulait lui voir suivre.

« L'aspect le plus exigeant de la vie au séminaire pour moi, ce fut le lent processus de discernement de l'appel à la prêtrise. Des questions récurrentes faisaient constamment l'objet de ma prière : *Suis-je bien sur la voie que le Seigneur veut que j'emprunte? Est-ce bien ici que me veut le Seigneur?* »

J'ai toujours aimé les enfants, et je les aime encore aujourd'hui. Est-ce que Dieu ne m'appelait pas au mariage, à élever une famille? Avec beaucoup de prière et avec l'aide et les conseils de sulpiciens de grande expérience, de mon directeur spirituel et de mon évêque, pendant ma troisième année de théologie, nous avons tous discerné que Dieu m'appelait à devenir prêtre. Depuis lors, je n'ai cessé de prier pour être un bon prêtre. »

Ordonné le 15 mai 1965 à la paroisse Saint-Pierre de Fort-Coulonge, Msgr Bridge fut d'abord nommé vicaire à la paroisse St-Alphonse de Chapeau avec ses missions de Waltham, Nichabeau et Desjardinsville. Mais en 1968, il allait retourner aux études.

« Trois ans après mon ordination, j'ai eu le privilège d'être invité par Mgr William Smith à mettre à jour mes connaissances et l'expérience que j'avais des tendances modernes de la catéchèse des années soixante, au lendemain du Deuxième Concile du Vatican », explique Msgr Bridge.

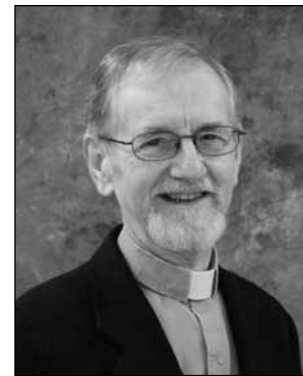
« De septembre 1968 à juin 1969, j'ai étudié à l'Institut de catéchèse de Strasbourg, en France, qui était à l'époque un centre de catéchèse de réputation internationale. À mon retour, j'ai essayé d'aider les enseignants des écoles françaises du diocèse à appliquer le programme *Viens vers le Père*. »

Dans les années suivantes, il a supervisé nombre de paroisses francophones du diocèse, dont Ste-Thérèse à Témiscaming, St-Pierre à Fort-Coulonge avec sa mission à Davidson, et St-Jean-Baptiste à Pembroke.

Revenant sur son expérience en paroisse, Msgr Bridge parle de la joie de faire partie d'une grande famille, tant sur le plan social qu'au niveau spirituel.

« On m'a dit que j'étais proche des gens, un 'animal social' comme on dit », confie Msgr Bridge.

« J'ai toujours aimé la présence et la compagnie des autres... la famille, les amis et les paroissiens. La plus



grande récompense qu'apporte la vie de vicaire et de curé de paroisse, c'est le privilège de partager la vie des gens, leurs joies et leurs difficultés, leurs bons et leurs mauvais jours, et d'avoir la possibilité et l'occasion de les guider vers une joie plus grande, un peu de paix et de consolation, quelles que soient les circonstances où ils se trouvent. Dans tous les cas, j'essayais de leur apporter la joie de l'Évangile et le message du Christ. »

Quand on lui demande ce qui l'a le plus aidé à s'acquitter de son ministère paroissial, il répond : « La compétence la plus importante à développer pour être un vrai serviteur de l'Évangile, c'est de creuser et de tremper sa conviction que la vraie joie intérieure naît de la mise en pratique du message de Jésus et d'une vie de service. En tout temps, le fait d'être soi-même et de savoir écouter, c'est important. Pour être au service des gens, le prêtre doit les aimer tous, ceux qui sont aimables et ceux qui le sont moins! »

En 2008, des problèmes de santé amènent l'évêque à acquiescer à la demande de Msgr Bridge, qui souhaite prendre une semi-retraite. Ce faisant, il maintient un rythme de vie plus détendu, mais reste à la disposition du diocèse quand on a besoin de lui.

« À l'heure qu'il est, je sers le diocèse et l'évêque à temps partiel en tant que vicaire général. Comme le prescrit le droit canonique (la loi de l'Église), « dans chaque diocèse un vicaire général doit être constitué par l'évêque diocésain : il aide l'évêque lui-même dans le gouvernement du diocèse tout entier » (Canon 475) », explique Msgr Bridge.

« Autrement dit, le vicaire général a pour rôle de rendre à l'évêque les services que celui-ci choisit de lui demander. C'est la responsabilité diocésaine que j'assume actuellement à temps partiel. Le reste du temps, je goûte une retraite gratifiante! »

Commentaires à l'occasion du 50^e anniversaire de Msgr Bridge

Msgr Bridge m'a servi de mentor à quatre occasions. Quand j'étais séminariste, j'ai passé l'été 1981 avec Msgr Bridge dans la paroisse Sainte-Thérèse de Témiscaming. Après mon ordination, en 1984, j'ai été le vicaire de Msgr Bridge pendant un an et demi à la paroisse Saint-Pierre de Fort-Coulonge. Quand je suis devenu curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pembroke, en 2008, Msgr Bridge était mon prédécesseur immédiat. Pendant les deux premiers mois, j'ai beaucoup fait appel à lui pour qu'il m'initie aux aspects administratifs de la fonction de curé. Enfin, quand je suis devenu chancelier en 2013, cette fois encore, Msgr Bridge était mon prédécesseur immédiat et je continue de faire appel à lui pour lui demander conseil!

Il a beaucoup de très belles qualités : une spiritualité profonde, la bonne humeur, une grande patience pour les faiblesses des autres, un solide jugement pratique et la disponibilité qui l'amène à faire souvent encore un bout de chemin pour venir en aide aux autres. Il se plaint rarement malgré les problèmes de santé que les années lui ont apportés. Par ailleurs, par ses contacts personnels, il a fait beaucoup pour promouvoir l'œcuménisme dans les collectivités où il a exercé le ministère. Msgr Bridge est un prêtre modèle s'il en est.

— Le père Michael Smith

Msgr Bridge n'a cessé d'être pour moi un grand ami depuis le jour de mon ordination, il y a 36 ans. Nous avons fait des voyages, du ski et du bateau ensemble, et il vit maintenant à Lourdes avec moi. Il a toujours été proche de moi et il a été une inspiration pour ma propre vie sacerdotale. Un prêtre très heureux, qui aime rencontrer les gens, voilà ce que je dirais de lui. Il est bien rare que nous allions quelque part et qu'il ne connaisse pas quelqu'un! Tout le monde sait qu'il n'hésite pas à amorcer un dialogue, en particulier sur les remonte-pentes, en demandant : « Alors, vous êtes de la région? » D'habitude, le tour est joué, la conversation continue. Homme de prière, prêtre consciencieux et attentionné, il se met souvent en quatre pour aider les autres. Malgré la maladie, il ne se plaint jamais. Je chéris l'amitié, le soutien et les encouragements que j'ai toujours reçus de ce très grand ami.

— Le père Bill Kenney

Changer quelque chose à la vie des gens

C'est ce que préfère le « coordonnateur des services » André Brossard dans les responsabilités qu'il exerce à la paroisse Saint-François-d'Assise de Lac-des-Loups. Il mentionne une journée où il a aidé des enfants à se préparer à leur première communion avant d'aller superviser des funérailles. Un bon exemple des différentes activités que sa fonction l'appelle à assumer.

« Vous entrez dans la vie des gens à différents moments », explique M. Brossard.

Né dans la basse-ville d'Ottawa, il a été prêtre pendant 13 ans avant d'être relevé de ses obligations sacerdotales en 1977. Il vint ensuite s'établir dans la région en 1979.

« En 1982, je suis devenu secrétaire du conseil paroissial et je le suis resté jusqu'en 1997. De 1997 à 2005, j'étais le seul administrateur de la paroisse de Lac-des-Loups; il n'y avait pas de curé résident. En 2005, pour des raisons de santé, j'ai dû renoncer. Je suis demeuré coadministrateur et le père Costello est curé. »

Niché sur les bords du lac pittoresque qui porte le même nom, Lac-des-Loups se trouve à un peu plus de 28 kilomètres au nord de Quyon, le long de la route 366. La paroisse fait partie de la municipalité de La Pêche.

En acceptant le poste de coordonnateur des services, M. Brossard assumait un large éventail de responsabilités.

« Il y avait d'abord les obligations financières », explique celui qui réside à East-Aldfield, à environ 10 kilomètres au nord de Lac-des-Loups. « Ensuite, il me fallait engager les prêtres pour les célébrations. Je devais superviser la préparation des premières communions et des confirmations. Je suis toujours disponible pour des liturgies de la Parole, si on a besoin de moi. Je vais aussi à l'hôpital pour accompagner les mourants. Et je fais des visites dans les résidences pour personnes âgées, toujours dans le même but. »

Le père Michael Costello (établi à Quyon) est actuellement le curé de la paroisse et M. Brossard le consulte pour toute décision importante concernant l'église.

En dehors de ses responsabilités paroissiales, M. Brossard administre les services funéraires pour la Coopérative funéraire de l'Outaouais de Gatineau.



Il travaille aussi au tribunal d'appel, aux bureaux de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Il travaille à la Conférence depuis 1987 et il est actuellement défenseur du lien. Il a étudié le droit canonique à Rome de 1967 à 1969 et y a même donné des cours.

« Je vais au tribunal deux fois par semaine et je traite cinq causes matrimoniales par semaine », explique M. Brossard, qui va continuer de se dévouer au service des fidèles du diocèse et de l'extérieur aussi longtemps qu'il pourra.

« Je suis en mesure de le faire et le je fais avec joie », conclut-il.

En souvenir du père John McElligott

Le dimanche 16 novembre 2014, les fidèles de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Campbell's Bay, Québec, dévoilaient une plaque à la mémoire du père John McElligott pour honorer son dévouement, sa générosité et ses vingt-trois années au service de la paroisse.

La messe fut célébrée par Monseigneur Michael Mulhall avec neuf autres prêtres et des membres de la famille du père John dans l'assistance. La plaque en cuivre jaune est installée en bonne place dans l'abside de l'église.

Un repas léger a été servi après la célébration à l'église.



Cécile Ménard, Kay Ranger (membres du Comité des finances), Monseigneur Mulhall, le docteur Joseph McElligott, le père Francis Jaozanaka, P.P., le docteur Roland Chrétien et John Lawn (membres du Comité des finances).

Profil d'une paroisse

Ste-Bernadette

La petite communauté au grand cœur, c'est ainsi que les paroissiens de Ste-Bernadette aiment décrire la passion qu'ils ont mise jusqu'à aujourd'hui à cultiver la vitalité de leur collectivité et de leur foi.

Le diacre Albert Benoît, qui est né à Bonfield, est actuellement l'administrateur et le coordonnateur de la pastorale; il travaille dans la paroisse depuis sept ans. Il y a aussi un conseil paroissial qui aide à la liturgie et aux finances de l'église.

La principale activité de collecte de fonds pour Ste-Bernadette, c'est le grand pique-nique annuel, qui remonte à 1886 : 129 ans! L'événement qui attire quelque 2000 participants présente un menu traditionnel de cipaille et de fèves au lard, le tout cuit à l'extérieur dans de grands fours en briques.

« Ça fonctionne très bien pour nous (pour recueillir des fonds), dit le diacre Benoît. Nous arrivons à payer nos factures grâce à ce grand souper. »

Les fonds ainsi recueillis sont essentiels pour aider à couvrir le coût des réparations, comme la réfection de la maçonnerie de briques et l'entretien des fondations de l'église. On a aussi procédé récemment à la rénovation de la salle paroissiale.

« L'an dernier, nous avons installé de nouvelles pompes pour la fosse septique et nous avons refait

l'arrière de la salle pour améliorer l'entrée de l'édifice, de dire le diacre Benoît. À l'intérieur, nous avons refait la pierre à plâtre, le plancher et les carreaux du plafond. »

Les Chevaliers de Colomb (Conseil 1289) de Bonfield ont joué là un rôle capital et ils ont été les principaux bienfaiteurs pour la salle paroissiale. Les membres de l'organisme ont notamment travaillé comme bénévoles dans un local de bingo.

« Nous faisons partie d'un organisme de bienfaisance à North Bay, qui s'appelle le *Blue Sky Bingo*, explique le diacre Benoît. Nous nous occupons des bingos, et nous allons chercher beaucoup d'argent pour eux. L'an dernier, nous avons recueilli 19 000 \$. Sans eux (les Chevaliers de Colomb), les choses seraient beaucoup plus difficiles pour nous. »

Le Club de l'âge d'or apporte aussi son aide : il loue le sous-sol et fournit des bénévoles au besoin.

Il y a aussi le Centre de vie familiale, organisme de bienfaisance enregistré qui travaille au service



des démunis, ou de ceux qui ont été victimes d'un sinistre dans la collectivité de Bonfield.

« Le centre répond aux besoins des personnes qui ont subi un incendie, un accident ou qui vivent dans la pauvreté », dit le diacre Benoît, qui a contribué à mettre le centre sur pied quand il est devenu diacre.

Même si la population de la localité est peu nombreuse, les membres de la paroisse savent faire preuve de solidarité et se montrer à la hauteur quand l'occasion se présente.

« Nous avons toujours été une petite communauté, mais les bénévoles sont toujours là pour faire vivre la paroisse. Les gens de la paroisse ont la réputation de savoir coopérer. C'est

comme ça que nous répondons aux besoins de ceux qui sont mal pris. »

Le pique-nique paroissial aura lieu le 26 juillet, cette année. Pour des renseignements sur les billets, veuillez appeler la paroisse au 705-776-2244.

Profil d'une sainte

Saint Marie de l'Incarnation

Les catholiques canadiens eurent lieu de se réjouir le 3 avril 2014 quand le pape François promulgua la sainteté de deux des premiers missionnaires européens en ce pays. Sans exiger la vérification d'un miracle attribué à leur intercession et sans tenir une cérémonie de canonisation, le pape François a inscrit les noms de la religieuse ursuline Marie de l'Incarnation et de l'évêque François de Laval au Registre des saints. Les nouveaux saints sont montés sur les autels en vertu d'un processus appelé « canonisation équivalente ». En l'occurrence, le pape dispense la cause de l'obligation du procès judiciaire et étend à l'Église universelle le culte liturgique rendu à un bienheureux ou à une bienheureuse. Les deux saints ont joué un rôle décisif dans l'établissement de la foi catholique en Nouvelle-France. Mgr François de Laval (1623-1708) a été le premier évêque nommé à Québec, en 1685, et il y a fondé le Séminaire. Marie Guyart (1599-1672) était une mère de famille qui devint missionnaire et ouvrit, en 1639, la première école de langue française pour filles en Amérique du Nord au couvent des Ursulines de Québec. Sœur Marie jetait ainsi les bases de l'éducation dans la nouvelle colonie.

À la suite de la messe d'action de grâces pour la canonisation équivalente des deux saints, en octobre dernier, le cardinal Lacroix, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne, déclara aux plus de trois cents pèlerins canadiens qui participaient à la célébration au Vatican : « c'est ainsi qu'est né notre pays. Quand ces deux saints passèrent de France en Nouvelle-France, avec beaucoup d'autres hommes et d'autres

femmes, ils étaient portés par le profond désir d'aimer le Seigneur, de le faire connaître de tout le monde, et d'ériger une société sur les valeurs de l'Évangile de Jésus Christ. Nous continuons de croire que c'est là un projet dont a besoin notre monde moderne, et notre monde postmoderne, pour naviguer sur les eaux agitées de notre époque. »

Sainte Marie de l'Incarnation avait été déclarée vénérable par le pape Pie X, le 19 juillet 1911, et béatifiée par le pape Jean-Paul II, le 22 juin 1980, avant d'être canonisée par le pape François.

Le portrait de la sainte qui accompagne ce texte est éclairé par la lumière qui traverse la verrière représentant l'amour de sainte Marie de l'Incarnation pour les gens.

Même si elle s'était sentie appelée à la vie religieuse dès son jeune âge, Marie Guyart se conforma aux vœux de ses parents et, à 17 ans, elle épousa Claude Martin, maître ouvrier en soie. Peu après, elle donna naissance à un garçon. Devenue veuve après seulement deux ans de mariage, elle retourna dans sa famille, fit des travaux de broderie et refusa de reparler de mariage.

Son goût pour la vie religieuse ne s'était pas estompé et quand son fils Claude eut 12 ans, Marie le confia à sa sœur. Le 25 janvier 1631, elle entra au monastère des Ursulines de Tours, où elle prononça ses derniers vœux en 1633 en prenant le nom de Marie de l'Incarnation. Après quelques années de dur travail et de dévouement comme assistante maîtresse des novices, Marie eut une expérience qui devait avoir un grand impact sur sa vie. Elle se sentit appelée à partir pour le Canada et, le 3

avril 1639, elle s'embarquait à Dieppe avec l'une de ses plus grandes bienfaitrices, Marie-Madeleine de la Peltrie. Elle arriva dans la Colonie, là où se trouve aujourd'hui Québec, le 1^{er} août 1639.

Première supérieure des Ursulines au Canada, elle travailla comme missionnaire auprès des autochtones et des autres résidents de la région. Marie se mit à l'étude des langues amérindiennes avec les Jésuites qui travaillaient déjà en Nouvelle-France. Après avoir appris plusieurs langues autochtones, elle compila un catéchisme et des prières en huron et en algonquin ainsi qu'un dictionnaire algonquin. Elle entretint aussi une importante correspondance. Ses lettres témoignent encore aujourd'hui de la profondeur de sa vie spirituelle et constituent une source de première main sur la vie quotidienne en Nouvelle-France. Marie de l'Incarnation a amorcé sur ce continent la longue tradition des écoles primaires et secondaires des Ursulines, vouées à l'éducation des filles et des jeunes femmes de toutes les confessions religieuses et de toutes les langues.

Le travail missionnaire de sainte Marie de l'Incarnation démontre l'importance de l'évangélisation par la façon dont elle a su partager l'amour du Christ avec Son peuple. Que son exemple nous inspire et nous pousse à partager « la joie de l'Évangile ».

Sainte Marie de l'Incarnation, priez pour nous et pour le peuple de Dieu dans le monde entier.



Rapport financier du diocèse de Pembroke pour l'exercice 2014

Conseil diocésain des finances

Son Excellence Monseigneur Michael Mulhall

P. John Burchat

M. James McCluskey

M. Fred Sinclair

M. John Huff

M. Paul Morris

Nous vous présentons le bilan des opérations 2014 pour le diocèse. Les renseignements sur les revenus et les dépenses sont présentés sous forme de graphiques circulaires.

Les chiffres indiquent que, pour l'exercice 2014, le diocèse présente un excédent net d'exploitation

de 421 937\$. Cet excédent comprend un revenu annuel non récurrent de 144 434\$ au poste «santé et avantages sociaux». Sans ce surplus du régime de santé et d'avantages sociaux, les revenus seraient de 277 503\$.

La firme comptable Scott Rosein & Dempsey a été engagée par le diocèse pour préparer les états financiers de fin d'exercice de la Corporation épiscopale catholique romaine de Pembroke. Ces états financiers confirment les données présentées dans les graphiques circulaires sur les revenus et les dépenses.

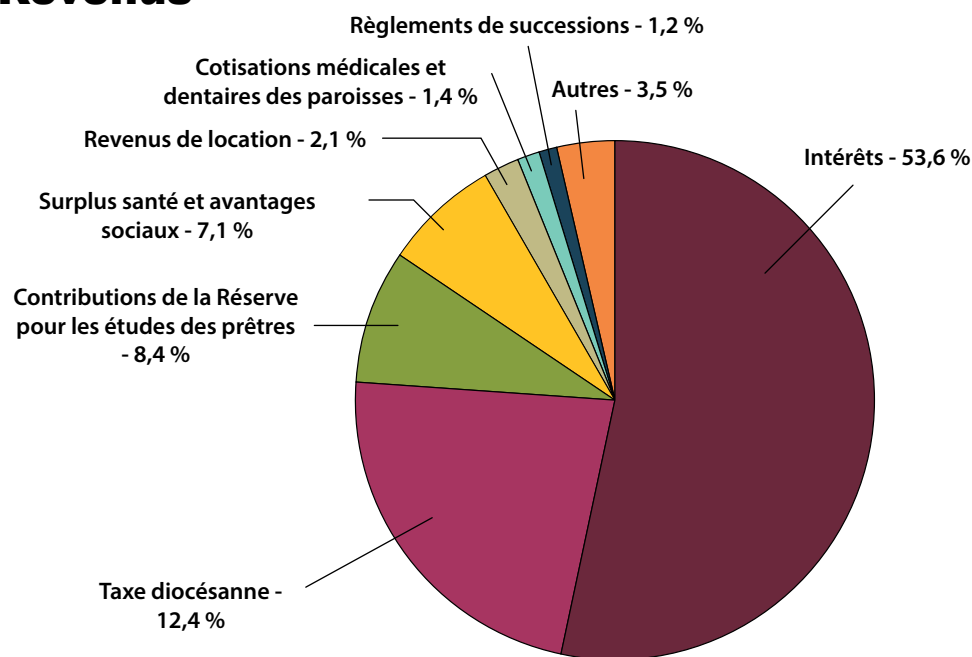
Nous tenons à remercier nos paroissiens et leurs paroisses ainsi que chacune et chacun de vous pour

votre appui financier. Les paroisses et le diocèse dépendent de votre fidélité et de votre générosité pour soutenir la mission de l'Église. Nos sincères remerciements également aux membres du Conseil diocésain des finances pour leurs conseils sur l'administration financière du diocèse.

Merci pour votre sens des responsabilités et que Dieu vous bénisse.

Si vous avez des questions à propos des renseignements présentés, veuillez prendre contact avec M. Paul Morris, administrateur diocésain des finances à paulmorris@pembrokediocese.com

Revenus

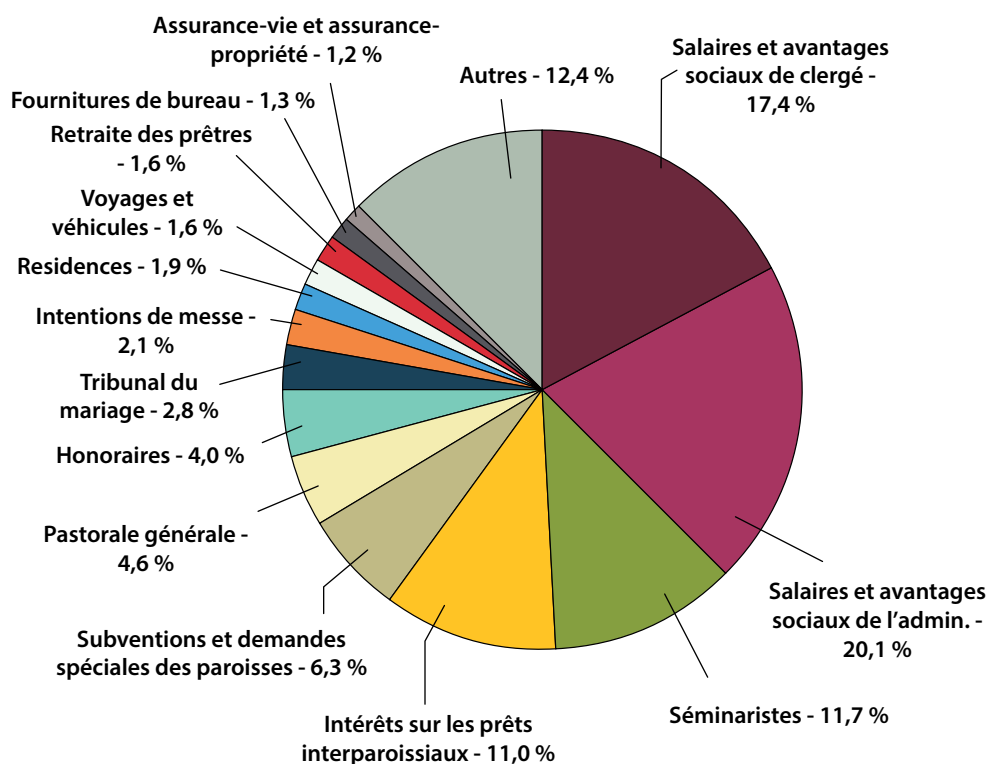


Revenue		
Intérêts	53,6 %	1 077 771 \$
Taxe diocésanne	22,7 %	456 179 \$
Contributions de la Réserve pour les études des prêtres	8,4 %	168 767 \$
Surplus santé et avantages sociaux	7,1 %	144 434 \$
Revenus de location	2,1 %	43 370 \$
Cotisations médicales et dentaires des paroisses	1,4 %	27 506 \$
Règlements de successions	1,2 %	24 477 \$
Autres	3,5 %	69 046 \$
Total	100,0 %	2 011 550 \$

**Analyse de "Autres"

Séminaristes	0,8 %	15 340 \$
Contribution des paroisses pour la retraite des prêtres	0,6 %	13 000 \$
Assurance — montant récupéré	0,3 %	5 356 \$
Vente de propriété	0,3 %	5 098 \$
Dons	0,2 %	4 000 \$
Préparation au mariage — cotisations	0,2 %	3 500 \$
Autres	1,1 %	22 752 \$

Dépenses



Expenses		
Salaires et avantages sociaux de clergé	17,4 %	275 109 \$
Salaires et avantages sociaux de l'admin.	20,1 %	316 768 \$
Séminaristes	11,7 %	184 107 \$
Intérêts sur les prêts interparoissiaux	11,0 %	173 732 \$
Subventions et demandes spéciales des paroisses	6,3 %	100 000 \$
Pastorale générale	4,6 %	71 894 \$
Honoraires	4,0 %	62 655 \$
Tribunal du mariage	2,8 %	43 701 \$
Intentions de messe	2,1 %	33 503 \$
Résidences	1,9 %	30 470 \$
Voyages et véhicules	1,6 %	25 752 \$
Retraite des prêtres	1,6 %	25 468 \$
Fournitures de bureau	1,3 %	20 601 \$
Assurance-vie et assurance-proprété	1,2 %	19 410 \$
Autres**	12,4 %	195 095,56 \$
Total	100 %	1 578 265,56 \$

**Analyse de "Autres"

TSH non-recevable	1,1 %	16 832 \$
Articles de bureau et entretien	0,9 %	14 878 \$
Marianhill — chambres des prêtres	0,9 %	14 713 \$
Ecclesia	0,9 %	14 002 \$
Bronson Place logement	0,7 %	11 104 \$
Pastorale — jeunes et adultes	0,7 %	10 227 \$
Téléphone	0,6 %	9 778 \$
Office de la formation à la foi	3,5 %	54 812 \$
Information technique	0,4 %	6 801 \$
Autres	2,7 %	41 948,56 \$